

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Aloys FORNEROD

Hommage à Louis Broquet :
Un maître de l'écriture chorale

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 42-44

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un maître de l'écriture chorale

Si l'on faisait le compte des heures que le chanoine Broquet consacra à la composition musicale et si l'on comparait cette addition à celle des heures passées en classe, sur le banc de l'organiste ou au pupitre du maître de chapelle, on arriverait sans doute à la conclusion que la création musicale ne fut que la partie infime de son activité.

Mais le temps ne fait rien à l'affaire et il est bien certain que, pour lui, la composition était chose importante, qu'il lui donnait le meilleur de lui-même.

Si l'on considère dans leur ensemble les circonstances et les conditions qui furent des freins pour son activité créatrice, il faut encore noter qu'il vécut loin des grandes villes qui mettent à la portée de chacun le répertoire de la musique symphonique et celui de la musique de chambre, loin des spectacles de l'opéra, loin des sociétés, des groupes, des amitiés qui stimulent l'artiste et le poussent à produire.

L'acquisition du métier de symphoniste lui fut interdite, car ce métier ne s'acquiert que par la fréquentation assidue des concerts, et mieux des répétitions de l'orchestre. Il y a donc tout un côté, que l'on pourrait appeler le côté mondain de la création musicale — opéra, musique de concert —, qui lui échappa.

Par contre, il eut en partage l'incalculable avantage de pouvoir manier les voix. Et celui qui manie les voix est au cœur de la musique. Le sens vocal et le sentiment musical sont presque une même chose.

Chef de chœur, interprète de ces grands classiques du XVI^e siècle qui, à mon humble avis, dépassent et de beaucoup les « grands classiques » du XVIII^e siècle, dont je ne veux pas médire, Louis Broquet se nourrit de la moelle des chefs-d'œuvre et acquit une technique de l'écriture chorale dont bien des musiciens illustres de notre temps seraient heureux de faire parade.

Il découvre des motets et des messes des vieux maîtres, médite sur l'interprétation qu'il convient de leur donner. Il expérimente les procédés classiques des virtuoses de la polyphonie et, compositeur d'aujourd'hui, réfléchit sur l'emploi qui en peut être fait dans un style moderne, — dans un style moderne non gouverné par l'écriture instrumentale, car c'est là qu'est la grande faiblesse, la misère des partitions prétendues vocales de nos contemporains, — et il écrit des pièces vocales, chorales, d'une perfection absolue, qui peuvent servir de modèles aux compositeurs fatigués des excès de la musique instrumentale, de plus en plus artificielle, et qui se tournent vers la voix comme vers le moyen d'une régénération de leur art.

Ici, l'exemple de Louis Broquet peut être salutaire. Dans ce domaine-là de la musique — et ce domaine est au centre de la musique — il a son mot à dire, son conseil à proposer. Il peut jouer un rôle dans le redressement auquel aspire la jeune génération, qui sent bien que ce n'est pas en divisant la gamme en douze et les cheveux en quatre que l'on sortira du laboratoire et que l'on respirera l'air du large.

Lorsque je pense aux chœurs de Louis Broquet, à cette haute inspiration qui ne consent pas au pittoresque, qui est ennemie de la facilité et de la vulgarité, lorsque je pense à cette grandeur et à cette simplicité, un nom me vient à l'esprit, le nom d'un authentique poète, d'un poète-né, celui

de Lamartine. Ce nom, je ne l'ai pas cherché, il est venu spontanément à mon esprit.

Bien entendu, cette comparaison, mutatis mutandis, et toutes choses étant égales d'ailleurs, ne prétend pas hisser l'œuvre du musicien que nous pleurons au niveau des productions du génie de Lamartine, mais simplement montrer qu'il y a quelque chose de commun entre le lyrisme du grand poète romantique et celui du beau compositeur de l'Abbaye d'Agaune.

Aloys FORNEROD